

FRANÇOIS MOUTIN

BASSES
FRÉQUENCES ET
HAUTE
PRÉSENCE

FRANÇOIS MOUTIN EST L'UN DES MEILLEURS CONTREBASSISTES DE JAZZ ACTUELS, SA TECHNIQUE ET SON FEELING SONT ABSOLUMENT UNIQUES. AVEC SON FRÈRE LOUIS, IL A FORMÉ LE MOUTIN REUNION QUARTET, ILS JOUAIENT LE MOIS DERNIER AU NEW MORNING. AVANT UN SET BRÛLANT DE GROOVE, FRANÇOIS MOUTIN NOUS A EXPLIQUÉ LES PROJETS DU GROUPE.

Romain Decoret

Quel est le répertoire que vous jouez actuellement sur scène ?

Ce sont les titres du prochain disque, que nous allons enregistrer le mois prochain. Tout est prêt, les grooves et l'écriture. Louis et moi avons pris beaucoup de plaisir à concevoir et répéter ces morceaux.

Il est encore un peu tôt, mais quel sera le titre de l'album ?

Sans doute Something Like Now, mais ce n'est pas totalement sûr. Cela peut changer avec une inspi-

ration de dernière minute. Nous l'enregistrerons au studio Gimmick dans la banlieue parisienne. Ce sera le troisième album du Moutin Reunion Quartet.

L'album précédent, Red Moon, a été enregistré à Acoustic Recording, à Brooklyn. Tu habites là-bas ?

J'ai un appartement vers la 52e rue, un de mes voisins est le pianiste Monty Alexander, avec qui j'ai souvent joué. Mais nous avons

décidé de faire ce prochain album en France.

Ton frère Louis et toi formez ce qui est la meilleure et la plus inventive section rythmique de jazz en France actuellement. Comment est-ce arrivé ?

Par le travail et l'expérience. Le fait d'avoir joué avec Martial Solal, Michel Portal en France, et Clark Terry, Mike Stern et bien d'autres aux USA nous permet de cristalliser le meilleur des deux mondes du

jazz et nous avons pu en tirer les leçons. Il y a aussi le fait que le Moutin Reunion Quartet est un vrai groupe soudé, où chacun joue pour l'autre et cela s'entend dans notre musique.

Tu as commencé à la guitare avant de passer à la basse, puis à la contrebasse, ce qui est une évolution difficile à réaliser dans sa dernière étape. Quel est ton parcours ? Il est vrai qu'il faut beaucoup de temps et de travail pour trouver son jeu personnel sur la contrebasse, mais en fait, c'est la musique qui me guide plutôt que l'instrument. J'ai commencé au piano et à la guitare. Je me sers maintenant surtout du piano pour composer, mais c'est toujours un instrument qui m'est cher. Le fait d'être multi-instrumentiste m'ouvre d'autres horizons pour composer. Louis et moi avons grandi dans la musique, nos parents écoutaient beaucoup de jazz, d'autres musiques aussi, mais surtout du jazz et cela nous a marqué dès l'âge de cinq ans. J'ai d'abord joué de la guitare et j'étais fan de Django Reinhardt et George Brassens, dont je relevais les accords, puis de Wes Montgomery. J'avais dix ans quand mon père m'a emmené voir un concert d'Oscar Peterson et lorsque j'ai entendu Ray Brown qui jouait avec lui, je suis tombé amoureux de la contrebasse. Monk Montgomery, le frère de Wes, a été l'un des premiers à jouer de la basse électrique dans le jazz et cela m'a décidé à faire de même. Peut-être aussi parce que la contrebasse, à l'âge de 10, 11 ans, c'est trop volumineux... Mais j'avais toujours l'idée d'arriver à la contrebasse un jour ou l'autre.

Comment y es-tu venu ?

Vers l'âge de 16 ans, il y avait un pion dans mon lycée qui jouait du folk et avait une contrebasse ; j'ai commencé à m'arracher la peau des doigts sur cette grand-mère. Dès que je l'ai touchée, j'ai senti que j'étais fait pour cela, c'est devenu ma vocation première.

Cela s'entend dans ton jeu exceptionnel, dans la manière dont tu passes trois octaves ou quatre en une seule phrase musicale. Il y a un secret ?

Non. C'est le travail, l'adaptation. On a tendance à penser qu'il faut une "pince" de la main gauche très forte, très physique. C'est vrai au début, mais ensuite, j'ai trouvé comment compenser cela avec le poids de l'épaule et du bras gauche, ce qui permet un toucher plus léger. Il faut ensuite trouver son instrument personnel, bien sûr.

Et tu as trouvé le tien. Quelle est cette contrebasse au son assez unique ?

C'est une merveille créée par le luthier vénitien Carlo Fabbri en 1807. Je l'ai trouvée à Paris avec l'aide du luthier Jean Bejuj et son complice Hugues Paumier. A l'époque, j'avais une contrebasse allemande que j'allais faire réparer et régler dans leur atelier. Puis ils se sont installés près du Conservatoire Darius Milhaud et se sont spécialisés dans les instruments anciens. Jean Bejuj a trouvé cette Carlo Fabbri dans un grenier et il a commencé à la restaurer.



Quand je l'ai essayée, j'ai su qu'elle était faite pour moi. La table est en résineux, mais les éclisses et le fond sont en noyer. Le timbre est particulier, je l'ai faite régler comme j'aime avec une action un peu haute, ce qui me donne plus de dynamique. Le son de cette basse est à la fois profond et précis, parce que le pan arrière est plat, et non pas incurvé ou bombé, comme sur la plupart des autres contrebasses qui ont moins de projection sonore.

Comment l'amplifies-tu ?

Avec une cellule fabriquée par David Gage du Bass Shop de New York, et aussi avec un micro placé devant la basse. Comme retour, j'ai un ampli Gallien-Krueger, mais je passe aussi direct dans la façade. En studio, c'est toujours avec un micro placé devant l'instrument, il faut chercher un peu mais on finit toujours par trouver le placement idéal. Je monte des cordes Spyrocore.

Avec qui d'autres joues-tu ?

A New York, je suis souvent en quartette avec Lew Soloff, l'extrompette de Gil Evans, et des batteurs comme Billy Hart ou Victor Lewis, et Bill Evans au sax. Je joue beaucoup en trio avec Mike Stern et le batteur Lenny White et parfois avec Chris Potter. Je fais des séances très souvent avec Mike Brecker. Mais le Moutin Reunion Quartet, qui existe depuis 1999, est vraiment le contexte dans lequel je peux librement m'exprimer.

Vous avez certainement des projets...

Après l'enregistrement de l'album, nous allons tourner en France, au festival de Coutances au printemps, et aussi aux USA cet été à Rochester, Saratoga et au Canada. Puis à nouveau en France, au festival Jazz à Vienne, et aussi à Londres.

"VERS L'ÂGE DE 16 ANS, IL Y AVAIT UN PION DANS MON LYCÉE QUI JOUAIT DU FOLK ET AVAIT UNE CONTREBASSE ; J'AI COMMENCÉ À M'ARRACHER LA PEAU DES DOIGTS SUR CETTE GRAND-MÈRE. DÈS QUE JE L'AI TOUCHÉE, J'AI SENTI QUE J'ÉTAIS FAIT POUR CELA, C'EST DEVENU MA VOCATION PREMIÈRE."